



# JAMAIS CONTENTE

UN FILM DE ÉMILIE DELEUZE



AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE

# JAMAIS CONTENTE

UN FILM DE ÉMILIE DELEUZE

ADAPTÉ DU ROMAN « LE JOURNAL D'AURORE » DE MARIE DESPLECHIN

© EDITIONS L'ÉCOLE DES LOISIRS, 2006 - PARIS, FRANCE

AVEC LÉNA MAGNIEN PATRICIA MAZUY PHILIPPE DUQUESNE

AVEC LA PARTICIPATION DE CATHERINE HIEGEL ALEX LUTZ

2016 / FRANCE / COULEUR / DURÉE : 1H29

SORTIE LE 11 JANVIER 2017



DISTRIBUTION  
AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris  
Tél. : 01 55 28 97 00  
contact@advitamdistribution.com

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.ADVITAMDISTRIBUTION.COM](http://WWW.ADVITAMDISTRIBUTION.COM)

AD VITAM

RELATIONS PRESSE

MONICA DONATI ASSISTÉE DE CILIA GONZALEZ-MAURIN

55 rue Traversière - 75012 Paris

Tél. : 01 43 07 55 22

monica.donati@mk2.com





## SYNOPSIS

Mon père est atroce, ma mère est atroce, mes sœurs aussi, et moi je suis la pire de tous.

En plus, je m'appelle Aurore.

Les profs me haïssent, j'avais une copine mais j'en ai plus, et mes parents rêvent de m'expédier en pension pour se débarrasser de moi.

Je pourrais me réfugier dans mon groupe de rock, si seulement ils ne voulaient pas m'obliger à chanter devant des gens.

A ce point-là de détestation, on devrait me filer une médaille.

Franchement, quelle fille de treize ans est aussi atrocement malheureuse que moi ?





## NOTE D'INTENTION

Combien de fois, en tant que mère de deux enfants, me suis-je posée la question de savoir ce qui pouvait bien se passer dans leurs têtes, derrière leurs yeux fixes et leur air buté, alors qu'ils m'écoutaient ou me regardaient du haut de leurs 13 ans ? Quelles tempêtes, quelles folles pensées, quels jugements agitaient leur esprit tandis qu'ils promenaient leur regard de pré-ado, apparemment indifférent, sur le monde des adultes ? C'est maintenant en tant que cinéaste que j'ai pu « passer de l'autre côté du miroir ». Utiliser l'image pour rendre compte de cette perception du monde comme Marie Desplechin l'a fait par l'écriture. Saisir, sinon pour comprendre, mais pour ressentir avec tendresse les instants où, comme mes enfants, comme Aurore, les pré-ados sont aveugles et se sentent invisibles.

Aurore nous est familière. Rien dans son histoire ou sa situation ne la rend exceptionnelle ; elle ne tombe pas enceinte, n'est pas violée, voleuse ou droguée.

C'est cette apparente « normalité » qui m'importe, dans la mesure où elle est la condition nécessaire et suffisante pour faire pleinement voir, et partager, le jugement tragi-comique et décalé qu'Aurore porte sur le monde qui l'entoure et sur la place qu'elle y occupe. Ce n'est pas son destin hors du commun, mais son point de vue hors du commun - et parfois tellement drôle -, qui m'intéresse. Si le ton général du film ne fait aucun doute - c'est une comédie -, mon intention n'est pas de « rire de », mais plutôt de « rire avec ».

C'est en suivant Aurore au plus près, avec sa dérision, sa causticité, mais aussi sa cruauté et parfois ses angoisses sincères que, sans la juger et encore

moins me moquer d'elle, j'ai pu rendre compte de sa drôlerie. Un peu comme si je m'obligeais à être au « premier degré » de son regard, pour mieux créer le décalage in fine comique pour le spectateur.

L'adaptation par nature m'a donné cette position. Adapter le roman de Marie Desplechin, m'a permis d'éviter la complaisance ou l'arbitraire que les souvenirs personnels ou les anecdotes autobiographiques peuvent parfois engendrer.

Aurore est à mes yeux unique, tour à tour, particulière, étrangère et familière.

Je voudrais que ce film offre à chacun l'évolution de mon propre rapport à Aurore : de la rencontre, à l'intimité, jusqu'à la révélation.



CONVERSATION  
ENTRE ÉMILIE DELEUZE ET MARIE DESPLECHIN

**Comment a commencé cette aventure ?**

ÉMILIE DELEUZE : Avec toi !

MARIE DESPLECHIN : Oui, au tout début, c'est Alexandra Henochsberg, aujourd'hui coproductrice et distributrice du film, qui m'a dit : « *Ma fille, qui ne lit pas assez, et ses copines ont lu un livre qui les a bien fait rigoler* ». C'était *Le Journal d'Aurore*.

ÉMILIE DELEUZE : D'où l'idée d'en faire un film...

MARIE DESPLECHIN : Le producteur Patrick Sobelman m'a demandé d'écrire le scénario. J'ai d'abord dit non. Et puis j'ai quand même bouclé une première version, un peu hésitante parce que je n'avais jamais écrit de scénario, c'est une technique d'écriture que je connais mal. Patrick s'est alors mis à chercher un réalisateur, ce qui n'est pas si facile : généralement, les gens veulent raconter leur enfance à eux... Le temps passe et un jour il me dit : « *Je crois que j'ai une bonne idée, Emilie deleuze!* » On s'est rencontrées et on s'est bien entendues. Tu as repris le scénario avec Laurent Guyot, et c'était très bien. Parce qu'en fait, il fallait réinventer l'histoire : pour présenter une chronique sur quatre-vingt-dix minutes, on est obligé de rééquilibrer.

ÉMILIE DELEUZE : Marie m'a fait confiance a priori, ce qui est plutôt rare quand on touche à l'œuvre de quelqu'un.

**Dans le premier tome de son Journal, Aurore s'interroge : « Je me demande quel genre de film on peut faire avec une vie où il ne se passe rien. Genre la mienne. Une sorte de documentaire animalier »...**

ÉMILIE DELEUZE : Des films où il ne se passe rien, je ne serais pas la première ! Mais il s'en passe énormément avec cette chère petite...

MARIE DESPLECHIN : Ce qu'il y avait de bien avec Emilie, c'est que je savais qu'elle pouvait en faire « vraiment » du cinéma ! Le quotidien à la télé, ça peut vite être très banal. Mais si on est capable de mettre dans l'image quelque chose de très vivant, ça marche. C'est un livre que j'ai écrit en bricolant pour le journal *Miss star club*, dont une copine avait pris la rédaction en chef en remplacement d'un congé maternité. *Miss star club* était un journal avec des conseils pratiques : comment mettre son rimmel, comment embrasser un garçon pour la première fois, etc. Cette amie m'avait proposé de faire un feuilleton, j'ai refusé et puis je l'ai fait quand même. Je devais en rendre un tous les mois, je l'écrivais la veille à toute blinde.

Quand on a eu douze chapitres, on en fait un livre. Et puis le magazine est mort mais je ne pouvais pas arrêter : le personnage existait, et il était drôle. Je m'étais inspirée d'une famille que ma fille connaissait quand elle était en primaire, je revois leur appartement dans le 12<sup>ème</sup> : le père était portier au



Bristol, la mère travaillait à la sécu. J'en ai parlé à Emilie, il fallait qu'on voie où on se positionnait socialement. Souvent, dans les films d'ado ça se passe dans le 6<sup>ème</sup> ou 7<sup>ème</sup> arrondissement, il n'y a aucun problème économique et les gens sont tous très beaux. Dans les films américains pour la jeunesse, c'est pareil ! Adrienne Boutang, qui a écrit *Les Teen Movies* avec Célia Sauvage, a travaillé avec moi au premier traitement ; elle m'a fait voir *Clueless*, *Mean girls*, etc. Il me semble que dans ces films, mais c'est valable aussi pour *Juno* par exemple, les thématiques sociales sont récurrentes et restreintes.

ÉMILIE DELEUZE : Oui, géographiquement, *Jamais contente* est presque logique : le tramway est entre Porte de Vincennes et Porte Dorée, les gamines doivent rentrer dans Paris pour aller au lycée. J'y tenais : une porte de Paris, ça me paraissait assez juste vu le salaire des deux parents, et j'adore ces HLM du début du vingtième siècle, en briques rouges, qui sont magnifiques. Et puis cela permettait de montrer la proximité d'Aurore et de sa copine...

MARIE DESPLECHIN : Ma fille avait l'habitude de parler à une copine d'une fenêtre à l'autre à travers la cour de l'immeuble...

### Comment définir cette voix singulière avec laquelle Aurore commente le monde qui l'entoure ?

MARIE DESPLECHIN : Aurore, c'est toi, c'est moi, c'est elle... A 13-14 ans, on n'a pas encore trouvé sa place, et on a déjà la lucidité pour mettre des mots dessus. Après, au fur et à mesure qu'un rôle social se précise, on négocie, on met des couches de diplomatie sur cette négativité. Souvent, les filles me disent : « *Madame, ce livre, c'est exactement ma vie.* » Non ce n'est pas leur vie, c'est la mienne... Elles ne parlent pas comme ça, elles n'ont pas un aussi beau lexique ! Mais l'écriture à la première personne permet cette empathie.

ÉMILIE DELEUZE : Quand j'ai abordé ce film, je me suis demandé comment faire un film dont je ne suis pas à l'origine, qui plus est un film de genre – le « teen-movie » – et un genre déjà pas mal exploré. La différence ici, c'était l'écriture d'Aurore : sa façon de penser, sa drôlerie, son charme, viennent de cette spécificité à très bien s'exprimer. Avec les ados, on a souvent tort de vouloir parler comme eux, c'est une erreur...

MARIE DESPLECHIN : Ils sont aussi capables d'utiliser ce vocabulaire ! Il paraît qu'il y a des circuits de récompense qui s'allument dans le cerveau quand on apprend un nouveau mot.

ÉMILIE DELEUZE : Pour moi, ça correspond à ce que je pense de l'adolescence : la difficulté, c'est que tu es déjà un adulte. C'est un moment très bizarre : on a déjà le pouvoir physique de l'adulte, mais on vous traite comme un enfant incapable de choisir sa vie, de vivre par soi-même. Si on regarde dans le passé lointain, les héros grecs, Hector, Achille, Ulysse, ils avaient seize ans quand ils massacraient, et ils avaient déjà des gosses !

MARIE DESPLECHIN : A cet âge, on t'empêche de vivre. Les ados qui vont mal, j'en

vois dans les collèges. Parfois, je leur dis : « *Vous seriez beaucoup mieux si vous pouviez bosser pendant trois ans et revenir...* » Et là les visages s'illuminent : « *Oh oui Madame, ce serait comme un très long stage.* » Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, on a créé l'adolescence et le problème qui va avec.

ÉMILIE DELEUZE : Cette colère omniprésente chez Aurore, je la comprends dans ce sens-là : vous voulez que je me comporte comme une enfant, je n'en suis plus une, donc ma seule solution c'est d'être une juge. Elle passe son temps à juger des adultes qui sont l'équivalent de « gardiens de prison », bien malgré eux. Et elle le fait avec un vocabulaire précis. Ce n'est pas la compétence qui lui manque, c'est l'expérience. Elle détient des mots, « frigide » par exemple, sauf qu'elle n'en mesure pas la portée. Alors elle s'en sert pour mettre une pagaille pas possible, elle sent bien qu'il y a une brèche pour toucher l'adulte, et elle fonce dans le tas. Pour moi, c'est la grandeur d'Aurore, sa puissance et sa force.

MARIE DESPLECHIN : On s'en sort mieux en protestant tout le temps...

### Les parents sont à la fois dépassés et indulgents...

ÉMILIE DELEUZE : Il faut les défendre. C'est ce que j'aime dans ce qu'avait écrit Marie. C'est un dialogue de sourds, parce qu'il est impossible que l'amour et le besoin qu'ils ont les uns des autres passent par la parole. Alors ils passent par autre chose. Dans la vie, je suis à la fois émue et atterrée par le nombre de mères qui sont dans un rapport d'inquiétude obsessionnelle vis-à-vis de leur enfant qui « va mal », enfin au sens où la société l'entend. Dans le film, c'est une version comique de ces mères, et celle-ci est costaud. J'avoue que j'ai fait partie de ces mères en panique pour leurs gosses.



MARIE DESPLECHIN : L'ethnologue malien Amadou Hampâté Bâ a raconté que dans certaines sociétés africaines, après un divorce, les enfants sont avec la mère jusqu'à sept ans, ensuite chez leur père jusqu'à treize ans, et ensuite dans des maisons d'adolescents où ils vivent entre eux. Sous le regard des adultes, mais entre eux. Ce qui est dur à l'adolescence, c'est la coexistence physique. A fortiori quand on habite à Paris, dans des petites surfaces. Les parents coexistent avec des ados alors qu'ils n'ont pas spécialement envie de voir s'ils ont picolé, s'ils rentrent trop tard, s'ils ne se lèvent pas le matin, etc.

ÉMILIE DELEUZE : Et de la même manière, eux, ne supportent plus le corps des adultes trop proche du leur...

MARIE DESPLECHIN : J'ai écrit un livre pour les plus petits qui s'appelle *Verte* : une héroïne plus jeune qui vit le moment où sa mère commence à l'exaspérer. C'est ce qui plait aux gosses, comme dans *Le Journal d'Aurore*, c'est la possibilité que coexistent un amour inconditionnel et une haine inconditionnelle. On croit qu'il faut choisir, mais non, et on est soulagé quand on comprend que c'est normal de détester ses parents, ça veut dire aussi qu'on les aime. C'est un sentiment très réconciliant.





### Comment avez-vous trouvé l'étonnante Léna Magnien ?

ÉMILIE DELEUZE : J'ai vu beaucoup, beaucoup de candidates pour jouer Aurore. Problème, elle est dans toutes les séquences : si elle n'est pas juste, le film est foiré. Même en la filmant admirablement, on ne s'en sort pas... Il fallait donc que je trouve une gamine qui tienne vraiment la route. Il n'y a pas eu d'évidence avec Léna, mais elle est d'une intelligence hors du commun et j'avais l'impression qu'elle aurait la capacité de concentration nécessaire pour le film. Surtout, elle m'a montré pendant un essai une faculté d'invention, une compréhension profonde du personnage qui ont pris le pas sur mes doutes, notamment le fait qu'elle n'ait jamais joué la comédie. Lors de cet essai, c'était comme si elle avait lu le scénario alors qu'elle ne l'avait pas eu entre les mains ! Au moment du tournage, Léna avait 13 ans, et sa vie n'est pas du tout celle d'Aurore, elle n'a pas le même comportement.

MARIE DESPLECHIN : Oh elle fait bien la gueule au naturel, quand même...

ÉMILIE DELEUZE : Mais elle est bien mieux élevée qu'Aurore ! Je suis partie en répétitions avec elle trois semaines avant le tournage. Et ça a été dramatique au début parce qu'elle voulait me faire plaisir, et elle surjouait. C'était très mauvais, et là j'ai paniqué, je me suis dit que je m'étais totalement trompée. En plus, elle n'était pas physiquement l'Aurore que montre la couverture du roman : un grand échalas.... Elle, elle était toute petite, mais ça m'intéressait le côté petit roquet qui attaque.

MARIE DESPLECHIN : Oui, je n'avais pas imaginé ça, mais tu m'as dit : « *Il faut qu'Aurore ait une difficulté de plus à s'imposer* ». Petite, elle doit encore plus se battre...

ÉMILIE DELEUZE : Et d'ailleurs, elle s'est servie de sa taille, se redressant au maximum pour faire croire qu'elle était plus grande... Pendant les répétitions, je n'avais de cesse de lui dire : « *Il ne faut pas que tu joues quelque chose, il faut*

*que tu me l'expliques. Explique-moi le problème que tu as* ». Et tout à coup, un matin elle a compris ce que c'était qu'expliquer, avec tous les sentiments et toute l'énergie qu'elle mettait « derrière » et non plus « devant ». Et elle est devenue formidable. Après, pendant tout le tournage, je n'ai presque rien eu à faire. Si elle partait dans une mauvaise direction, je lui rappelais : « *Tu ne m'expliques pas, je ne comprends pas ton problème* ». Et elle partait : « *Comment ça, tu ne comprends pas ? Je vais t'expliquer...* »

MARIE DESPLECHIN : Et elle veut être actrice maintenant...

ÉMILIE DELEUZE : Je lui ai dit que le problème des acteurs, c'était d'attendre le désir de l'autre. Elle m'a dit : « *Je vais être actrice mais aussi avocate comme ça je n'attendrai pas...* »

### Et le reste de la distribution ?

MARIE DESPLECHIN : Il est impressionnant....

ÉMILIE DELEUZE : J'étais très fière de mon idée : avoir pensé à Patricia Mazuy pour le rôle de la mère. Il me fallait quelqu'un qui soit dans le même instant fou, violent et drôle.

MARIE DESPLECHIN : Et touchant !

ÉMILIE DELEUZE : Oui, du coup touchant. Il me fallait une mère capable d'affronter Aurore, donc qui ait une distance vis-à-vis d'elle. Et j'ai pensé à Patricia. Et puis Philippe Duquesne, dont j'adore la justesse et la bienveillance... Et Catherine Hiegel qui m'a dit : « *J'ai envie de le faire, parce que dans les films je joue toujours des garces, là ce personnage n'est pas mal...* »

MARIE DESPLECHIN : Elle le fait très bien, elle ressemble à ma grand-mère qui fumait des clopes tout le temps et qui avait une grosse voix...



ÉMILIE DELEUZE : Et Alex Lutz ! C'est un grand acteur dont la manière de jouer me fait plus penser aux anglais : il a cette même fluidité, l'air de rien, une forme de puissance tranquille.

#### Son personnage vient directement du livre ?

MARIE DESPLECHIN : Dans le livre, il y a plusieurs profs. Madame Ancelin, la prof de maths. Et Sébastien Couette.

ÉMILIE DELEUZE : J'ai mélangé les deux : Couette provoque une empathie chez Aurore, mais c'est aussi quelqu'un qui rentre dans son système et le brise.

MARIE DESPLECHIN : Introduire Francis Ponge, c'est une idée de Laurent Guyot. Dans le troisième tome, il y a d'autres livres, et plusieurs fausses fiches de lecture sur *La Princesse de Clèves*, *Tristan et Yseult*, *Roméo et Juliette*.

ÉMILIE DELEUZE : Sur *Tristan et Yseult*, c'est d'ailleurs très drôle, Aurore écrit : « L'auteur n'a pas osé mettre son nom parce qu'il avait honte de ce qu'il avait écrit ».

#### Quand Aurore chante, elle trouve une féminité qu'elle n'avait pas jusque-là...

ÉMILIE DELEUZE : C'est Léna qui a trouvé ça. Tout d'un coup, elle a eu cette intuition et ce pouvoir, alors qu'elle est petite, avec son corps d'enfant : elle a transformé son corps. Bon, elle a une grande ciné-génie, que la chef-op' Jeanne Lapoirie a su magnifier. Mais elle a bien ce parcours : très enfant au début du film, et

très jeune fille à la fin.

MARIE DESPLECHIN : J'adore le passage où les garçons lui offrent la robe... Dans le livre, elle ne veut pas la mettre. Elle dit : « C'est quoi ? Une housse de guitare ? » Négocier sa féminité est quand même une grande aventure : à chacune de trouver sa voie... Et quand le garçon lui ferme les boutons de la robe dans le dos, c'est très doux, c'est juste le toucher du doigt sur la peau de son dos, et c'est le moment où ça se passe.

ÉMILIE DELEUZE : C'est à la fois cru et très joli.

#### C'est l'enfant sauvage qui découvre la civilisation...

MARIE DESPLECHIN : C'est un peu notre histoire à tous !

ÉMILIE DELEUZE : Là où Léna m'a étonnée, et je me suis dit qu'elle avait tout compris au jeu d'acteur, c'est en faisant quelque chose que même des acteurs chevronnés n'auraient pas forcément fait : il y a cette scène, au studio de répétition, où elle représente les garçons par des lampes. Elle place les lampes comme si c'était les garçons du groupe. Je lui avais dit : « une des lampes, c'est le garçon avec qui tu ne t'entends pas, donc tu la regardes et tu n'es pas contente... ». Elle place la lampe, puis se détourne pour aller en chercher une autre et là, il y a un câble qui manque de la faire tomber. N'importe qui aurait eu le réflexe de regarder ses pieds au moment où il trébuche pour ne pas tomber. Mais elle, elle n'avait cessé de regarder la lampe : elle avait entré en elle le fait que ce garçon l'emmerdait, et que tous les problèmes venaient de lui. C'est fort !

#### Comment avez-vous choisi la musique ?

ÉMILIE DELEUZE : J'ai besoin d'avoir la musique d'un film avant de démarrer. Je cherchais quelque chose qui soit de l'ordre du rock, mais avec une mélodie

suffisamment profonde. J'ai pensé au groupe américain Black Rebel Motorcycle Club. Leur composition est forte et les paroles suffisamment poétiques pour qu'un ado puisse se les approprier. Ils m'ont donné un morceau inédit, les autres sont des reprises : le groupe répète *Beat the Devil's Tattoo* et à la fin Léna chante *Hate The Taste*.

#### Et Mamy Blue ?

ÉMILIE DELEUZE : Sans dévoiler la fin, j'avais un problème simple : cette gamine, un moment, va un peu trop loin avec sa mère et s'en rend compte. Elle veut rattraper le coup et donc, pour la première fois de sa vie, va faire un truc gentil. Mais comme c'est quand même Aurore, cette gentillesse, il faut qu'elle s'en défende : elle dit « je t'aime » mais elle choisit une chanson d'amour pour une mère qui est morte...

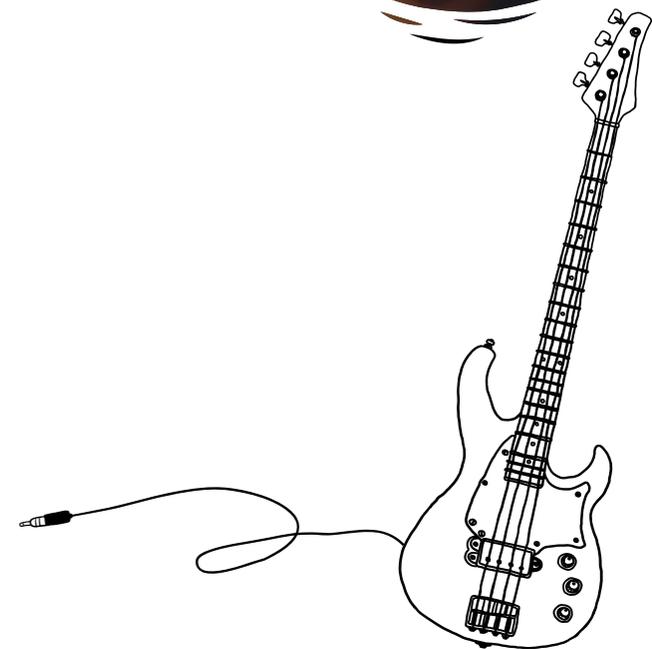
#### Jamais contente, c'est un film de filles ?

MARIE DESPLECHIN : Non, ça fait beaucoup rire les garçons. Les garçons adorent les journaux d'adolescentes, qui est un genre anglo-saxon. Les dix tomes du *Journal intime de Georgia Nicholson*, mon fils les a dévorés à 13-14 ans, c'était sa Bible, il voyait le monde comme ça. Ça circule beaucoup plus qu'on ne le pense...

ÉMILIE DELEUZE : C'est normal avec ce qu'on a dit sur l'adolescence. Moi je me souviens : ado, je voulais être lesbienne et hétéro, garçon et fille, bourgeoise et prolo. Tu as envie d'être tout !

MARIE DESPLECHIN : Mais ils sont plus « genrés » qu'on ne l'était. Dès 11 ans, les filles se maquillent. Je raconte toujours qu'un jour au salon du livre de Montreuil, à la fin des signatures, arrive quand ça va fermer un monsieur avec un petit garçon qui tient un sac plastique. Le père m'explique : son fils vient quand

il n'y a plus personne parce qu'il voudrait une dédicace, mais il a honte parce que c'est un livre de filles... C'était *Le Journal d'Aurore*, qu'il trimbalait comme si c'était une revue porno.





# ÉMILIE DELEUZE

RÉALISATRICE

2015 : *JAMAIS CONTENTE*

2013 : *TOUT EST PERMIS* (TV)

2009 : *À DEUX C'EST PLUS FACILE* (TV)

2003 : *MISTER V*

2001 : *PAS D'HISTOIRES I*

2000 : *LETTRE À ABOU* (COURT-MÉTRAGE)

1999 : *PEAU NEUVE*

1994 : *L'INCRUSTE*

1986 : *MONSIEUR PIERRE*



## LISTE ARTISTIQUE



LÉNA MAGNIEN : AURE  
PATRICIA MAZUY : PATRICIA  
PHILIPPE DUQUESNE : LAURENT  
CATHERINE HIEGEL : AGATHE  
ALEX LUTZ : SÉBASTIEN COUETTE  
NATHAN MELLOUL : DAVID  
AXEL AURIANT-BLOT : TOM  
MEHDI MESSAOUDI : ARESKI  
PAULINE ACQUART : JESSICA  
TESSA BLANDIN : SOPHIE  
RAPHAËLLE DOYLE : LOLA  
MORGAN DAVID : SAMIRA  
MAXIME MEYRIEUX : MARCEAU



## LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR

ÉMILIE DELEUZE CHEF DÉCORATEUR

PRODUIT PAR

PATRICK SOBELMAN CHEF MONTEUR

PRODUCTRICE ASSOCIÉE

ALEXANDRA HENOCHSBERG CHEF OPÉRATEUR DU SON

UN SCÉNARIO DE

MARIE DESPLECHIN

ÉMILIE DELEUZE

LAURENT GUYOT

CASTING

1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATRICE

CHEF COSTUMIÈRE

CHEF MAQUILLEUSE

CHEF MONTEUR SON

MIXEUR

DIRECTRICE DE PRODUCTION

MUSIQUE ORIGINALE

AVEC LA COLLABORATION DE

ADRIENNE BOUTANG ET YVAN GUYOT

ADAPTÉ DU ROMAN

« LE JOURNAL D'AURE »

DE MARIE DESPLECHIN

© EDITIONS L'ÉCOLE DES LOISIRS, 2006 - PARIS, FRANCE

DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE

JEANNE LAPOIRIE

PASCAL LE GUELLEC  
FRÉDÉRIC BAILLEHAÏCHE  
PHILIPPE RICHARD  
CHRISTEL BARAS  
VALÉRIE ROUCHER  
ANNE SCHOTTE  
FÉROUZ ZAAFUR  
JEAN MALLET  
JEAN-PIERRE LAFORCE  
TATIANA BOUCHAIN  
OLIVIER MELLANO

UNE PRODUCTION AGAT FILMS & CIE EN COPRODUCTION AVEC AD VITAM

AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ OCS

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 9 CINEMAGE 10 SOFITVCINE 3 INDÉFILMS INITIATIVE

DISTRIBUTION AD VITAM VENTES INTERNATIONALES DOC & FILM INTERNATIONAL

PHOTOS : ROMAIN BAUDÉAN / AFFICHE : MARION DOREL

« Entre 2006 et 2009, Marie Desplechin signait à l'école des loisirs les trois tomes du *Journal d'Aurore*, unanimement considérés comme l'une de ses œuvres les plus réussies. »



Dix ans plus tard, cette chronique d'une adolescente, racontée tout en finesse et drôlerie, devient une BD mise en images par Agnès Maupré, que Rue de Sèvres publiera en deux volumes. Avec *Aurore*, on grandit, on régresse, on tourne en rond, on déteste et on adore ! Savoureux !

EN LIBRAIRIE DEPUIS LE 8 JUIN



DATE DE PARUTION : 08/06/2016  
FORMAT : CARTONNÉ (21X27,5)  
PAGES : 128 PAGES  
PRIX : 15 €  
HISTOIRE EN DEUX TOMES

## LES AUTEURES

**MARIE DESPLECHIN** est née à Roubaix en 1959 et vit à Paris. Elle a fait des études de lettres et de journalisme. Elle est auteure de livres pour enfants et pour adultes, et travaille régulièrement comme journaliste pour différents magazines. Elle participe à l'écriture de scénarii de films.

**AGNÈS MAUPRÉ** est illustratrice et vit au Havre. Elle a étudié à l'École supérieure de l'image d'Angoulême avant de poursuivre aux Beaux-Arts de Paris. Elle dessine un temps pour la presse jeunesse, avant de se lancer dans la BD avec l'adaptation des *Contes du chat perché* de Marcel Aymé (Gallimard), puis publie chez Ankama *Milady de Winter* et *Le Chevalier d'Éon*.

AD VITAM